

PREMIER PRIX DE JOURNALISME  
Edition Quotidienne  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER PRIX DE JOURNALISME  
Edition Quotidienne  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 SEPTEMBRE 1901.

Fondé le 1er Septembre 1827

## Légère réaction dans l'état du Président.

LES ALIMENTS, NE PARAISSANT PAS PRODUIRE UN BON EFFET, SONT SUPPRIMÉS.

LE POULS N'EST PAS SATISFAISANT MAIS S'AMELIORE.

A MINUIT LE MALADE EST CONSIDÉRABLEMENT SOULAGÉ.

L'enquête sur l'attentat se poursuit, mais aucune preuve de complicité n'est trouvée contre Emma Goldman.

### A LA RESIDENCE MILBURN.

Une confiance absolue règne durant la matinée et le Président prend quelques aliments.

LES VISITEURS NE SERONT ADMIS QUE PLUS TARD

Dans la soirée M. McKinley se plaint d'une grande fatigue et on remarque que son déjeuner n'a pas été digéré.

EN CONSÉQUENCE LES ALIMENTS SONT SUPPRIMÉS.

Un nouveau médecin est appelé en consultation.

TOUTEFOIS, LES SYMPTÔMES INQUIÉTANTS DISPARAISSENT.

Résidence Milburn, Buffalo, N. Y., 13 septembre.—Les nouvelles du chevet du Président McKinley sont aussi bonnes qu'on peut le désirer. Il a bien dormi la nuit dernière et son état était amélioré ce matin au point qu'on lui a donné une tasse de café et un bol de bouillon de poulet.  
M. McKinley a absorbé ces aliments de bon appétit et il était de si bonne humeur ensuite qu'il a demandé la permission de fumer un cigare.  
Le bulletin publié après la consultation de ce matin est venu con-

sympathie ont fait place aux félicitations, aux actions de grâces. Le peuple entier paraît se réjouir à la perspective du rétablissement complet du Président.  
L'opinion générale des médecins est que la blessure extérieure ne sera pas complètement cicatrisée avant plusieurs semaines et que M. McKinley agira sagement en restant dans une tranquillité parfaite pendant un mois. Ils ne veulent courir aucun risque.  
Le docteur McBurney dit que le Président pourrait maintenant s'asseoir, mais qu'on ne lui permettra pas avant que la cicatrisation soit parfaite.  
M. Abner McKinley, le frère du Président, est toujours à Buffalo, mais il n'a pas encore été admis dans la chambre du blessé.  
Les médecins estiment que le Président pourrait maintenant recevoir quelques visiteurs, mais ils désirent reculer aussi longtemps que possible le jour où ses parents et ses amis seront admis.

Le docteur McBurney dit que le Président pourrait maintenant s'asseoir, mais qu'on ne lui permettra pas avant que la cicatrisation soit parfaite.  
M. Abner McKinley, le frère du Président, est toujours à Buffalo, mais il n'a pas encore été admis dans la chambre du blessé.  
Les médecins estiment que le Président pourrait maintenant recevoir quelques visiteurs, mais ils désirent reculer aussi longtemps que possible le jour où ses parents et ses amis seront admis.

**Emma Goldman en prison.**  
Chicago, Illinois, 12 septembre.—Emma Goldman, l'anarchiste arrêtée mardi, a passé une excellente nuit et elle s'est réveillée de joyeux humeur.  
Il ne lui a pas été permis de lire les journaux, mais quand on lui a dit que les dépêches indiquaient un manque de preuves contre elle, elle a souri et a dit :  
"Ces messieurs paraissent retrouver leur bon sens."  
Elle a alors ajouté :  
"Je soignerais le Président de ce pays aussi tendrement que je soignerais un ouvrier aux mains saillies par le travail. Si je n'étais pas en prison et si les gens de l'entourage du Président me le permettaient je le soignerais et le soignerais bien."  
Pour moi le Président est simplement un homme malade. Je suis infirmière expérimentée et j'ai la sympathie d'une femme, la sympathie d'une anarchiste pour l'humanité souffrante.  
Je ne serais pas anarchiste, je ne pourrais pas être sans sympathie. Ce n'est pas de la sympathie pour un chef d'état, mais de la sympathie pour l'homme, l'homme qui souffre, l'homme qui souffre. Par ce que je dis je ne veux pas rétracter les autres déclarations que j'ai faites au sujet de mon opinion sur le Président. Je n'ai pas une opinion élevée de M. McKinley comme Président.  
L'hiver dernier j'ai soigné jusqu'à son rétablissement une femme qui était une amie intime d'un dé-

**LA MALARIA.**  
Les personnes qui habitent des pays bas, marécageux oublient trop que la Malaria et les Fièvres en Filles sont des maux nécessaires. Apparemment ils ne réalisent pas que ces maladies minent lentement mais sûrement leur vitalité générale. Ces fièvres intermittentes malarie févres en filles, fièvres de marais, fièvres rémittentes, etc., sont les ennemis les plus acharnés de la race humaine. Si l'on pouvait réaliser le mal qu'elles font, on les combattait comme la peste.  
Ces maladies sont le résultat d'un sang affaibli, empoisonné au stade de microbes, et il est démontré depuis longtemps que le Tonique de Fer du Dr. Harter est pour cela un spécifique parfait. Il a mûrifié et prévenu ces maladies pendant plus d'un demi-siècle. Il purifie le sang et écarte les poisons.  
Il a été entièrement démontré que les insectes qui infestent les pays marécageux et les localités basses et marécageuses sont ceux qui propagent les germes de la malarie. Si votre sang est pur et sain vous avez peu de chances à avoir. Mais si votre sang est empoisonné il n'est pas en état de résister à leurs piqûres empoisonnées et les germes de la malarie auront pris.  
Prévoyez-vous en faisant usage du Tonique de Fer du Dr. Harter. Non seulement il guérit mais il prévient la malarie et autres fièvres de mœurs malarie. Il l'a fait dans tant de milliers de cas que le doute n'est pas possible.  
Parti seulement par The Dr. Harter Medicine Co., Dayton, Ohio. En vente partout.

Chicago, Illinois, 12 septembre.—Emma Goldman, l'anarchiste arrêtée mardi, a passé une excellente nuit et elle s'est réveillée de joyeux humeur.  
Il ne lui a pas été permis de lire les journaux, mais quand on lui a dit que les dépêches indiquaient un manque de preuves contre elle, elle a souri et a dit :  
"Ces messieurs paraissent retrouver leur bon sens."  
Elle a alors ajouté :  
"Je soignerais le Président de ce pays aussi tendrement que je soignerais un ouvrier aux mains saillies par le travail. Si je n'étais pas en prison et si les gens de l'entourage du Président me le permettaient je le soignerais et le soignerais bien."  
Pour moi le Président est simplement un homme malade. Je suis infirmière expérimentée et j'ai la sympathie d'une femme, la sympathie d'une anarchiste pour l'humanité souffrante.  
Je ne serais pas anarchiste, je ne pourrais pas être sans sympathie. Ce n'est pas de la sympathie pour un chef d'état, mais de la sympathie pour l'homme, l'homme qui souffre, l'homme qui souffre. Par ce que je dis je ne veux pas rétracter les autres déclarations que j'ai faites au sujet de mon opinion sur le Président. Je n'ai pas une opinion élevée de M. McKinley comme Président.  
L'hiver dernier j'ai soigné jusqu'à son rétablissement une femme qui était une amie intime d'un dé-

Chicago, Illinois, 12 septembre.—Emma Goldman, l'anarchiste arrêtée mardi, a passé une excellente nuit et elle s'est réveillée de joyeux humeur.  
Il ne lui a pas été permis de lire les journaux, mais quand on lui a dit que les dépêches indiquaient un manque de preuves contre elle, elle a souri et a dit :  
"Ces messieurs paraissent retrouver leur bon sens."  
Elle a alors ajouté :  
"Je soignerais le Président de ce pays aussi tendrement que je soignerais un ouvrier aux mains saillies par le travail. Si je n'étais pas en prison et si les gens de l'entourage du Président me le permettaient je le soignerais et le soignerais bien."  
Pour moi le Président est simplement un homme malade. Je suis infirmière expérimentée et j'ai la sympathie d'une femme, la sympathie d'une anarchiste pour l'humanité souffrante.  
Je ne serais pas anarchiste, je ne pourrais pas être sans sympathie. Ce n'est pas de la sympathie pour un chef d'état, mais de la sympathie pour l'homme, l'homme qui souffre, l'homme qui souffre. Par ce que je dis je ne veux pas rétracter les autres déclarations que j'ai faites au sujet de mon opinion sur le Président. Je n'ai pas une opinion élevée de M. McKinley comme Président.  
L'hiver dernier j'ai soigné jusqu'à son rétablissement une femme qui était une amie intime d'un dé-

Chicago, Illinois, 12 septembre.—Emma Goldman, l'anarchiste arrêtée mardi, a passé une excellente nuit et elle s'est réveillée de joyeux humeur.  
Il ne lui a pas été permis de lire les journaux, mais quand on lui a dit que les dépêches indiquaient un manque de preuves contre elle, elle a souri et a dit :  
"Ces messieurs paraissent retrouver leur bon sens."  
Elle a alors ajouté :  
"Je soignerais le Président de ce pays aussi tendrement que je soignerais un ouvrier aux mains saillies par le travail. Si je n'étais pas en prison et si les gens de l'entourage du Président me le permettaient je le soignerais et le soignerais bien."  
Pour moi le Président est simplement un homme malade. Je suis infirmière expérimentée et j'ai la sympathie d'une femme, la sympathie d'une anarchiste pour l'humanité souffrante.  
Je ne serais pas anarchiste, je ne pourrais pas être sans sympathie. Ce n'est pas de la sympathie pour un chef d'état, mais de la sympathie pour l'homme, l'homme qui souffre, l'homme qui souffre. Par ce que je dis je ne veux pas rétracter les autres déclarations que j'ai faites au sujet de mon opinion sur le Président. Je n'ai pas une opinion élevée de M. McKinley comme Président.  
L'hiver dernier j'ai soigné jusqu'à son rétablissement une femme qui était une amie intime d'un dé-

Chicago, Illinois, 12 septembre.—Emma Goldman, l'anarchiste arrêtée mardi, a passé une excellente nuit et elle s'est réveillée de joyeux humeur.  
Il ne lui a pas été permis de lire les journaux, mais quand on lui a dit que les dépêches indiquaient un manque de preuves contre elle, elle a souri et a dit :  
"Ces messieurs paraissent retrouver leur bon sens."  
Elle a alors ajouté :  
"Je soignerais le Président de ce pays aussi tendrement que je soignerais un ouvrier aux mains saillies par le travail. Si je n'étais pas en prison et si les gens de l'entourage du Président me le permettaient je le soignerais et le soignerais bien."  
Pour moi le Président est simplement un homme malade. Je suis infirmière expérimentée et j'ai la sympathie d'une femme, la sympathie d'une anarchiste pour l'humanité souffrante.  
Je ne serais pas anarchiste, je ne pourrais pas être sans sympathie. Ce n'est pas de la sympathie pour un chef d'état, mais de la sympathie pour l'homme, l'homme qui souffre, l'homme qui souffre. Par ce que je dis je ne veux pas rétracter les autres déclarations que j'ai faites au sujet de mon opinion sur le Président. Je n'ai pas une opinion élevée de M. McKinley comme Président.  
L'hiver dernier j'ai soigné jusqu'à son rétablissement une femme qui était une amie intime d'un dé-

Active de Philadelphie, sur la déposition duquel j'avais fait un mois de prison en 1893. Ce détective me rencontra inopinément et, effrayé, me supplia de ne pas me venger sur la femme des souffrances qu'il m'avait causées. Je lui ai dit qu'il ne comprenait pas l'anarchie, mais je crois qu'il la comprend maintenant, car jamais femme ne fut plus tendrement soignée que l'amie de mon président.

Mlle Goldman a nié qu'il y eut une constitution gouvernant les anarchistes.

**Déclaration du Docteur McBurney.**  
Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

Buffalo, N. Y., 12 septembre.—Le docteur McBurney dit que l'état du Président s'est sérieusement amélioré depuis hier.  
"Un déjeuner de pain rôti, de café et de bouillon de poulet est un repas substantiel, a dit le docteur. Nous avons maintenant démontré que l'estomac fonctionne naturellement et que le blessé peut prendre une grande quantité de nourriture. C'est un grand pas de fait. Aussi longtemps qu'il pourra manger, il bien sera."  
A la fin de son repas, ce matin, M. McKinley m'a dit qu'il aimerait à fumer un cigare. J'ai répondu :  
"Eh bien ! Monsieur le Président, vous ne pouvez en avoir un, mais je puis en fumer un."  
Le Président a souri et m'a dit qu'il se trouverait tout ce que je désirais en bas.

**Absence de Preuves Suffisantes Contre Emma Goldman.**  
Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

Buffalo, New York, 12 septembre.—Nous n'avons pas de preuves suffisantes pour justifier la détention d'Emma Goldman, a dit cet après-midi l'attorney de district Penney après une conférence avec le chef de police Bull.  
Nous n'avons pas préparé de papiers d'extradition et nous n'avons pas l'intention d'en préparer.  
Vous pouvez dire sous notre autorité que nous ne pouvons pas retenir la femme Goldman et que des papiers d'extradition ne seront pas préparés aujourd'hui.

**Nouvelle de la Colombie.**  
New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant que les troupes du général Hernandez et un régiment sous le général Polydoro Ardilla de Ocaña

New York, 12 septembre.—D'après les avis reçus de la Colombie par la "Tribune," de part et d'autre on réclame la victoire. Arturo De Brigard, le consul général colombien d'ici, a reçu une communication du Général Jaime Cordova, gouverneur du département de Cauca, qui donne le compte rendu d'une victoire du gouvernement sur les forces rebelles du Gén. Barriga à Puente Pietra, et aussi de la défaite du chef insurgé, le Gén. Marina, à La Piedras. Le Gén. Cordova dit que les révolutionnaires ont perdu 200 hommes dans cette engagement.  
Le Gén. Eduardo Vasquez, de l'armée du gouvernement, qui a aussi été tué dans cette bataille était un des citoyens les plus riches et les plus influents d'Antioquia. Suivant les avis officiels les rebelles ont subi une autre défaite à El Helechal, dans le département de Santander dans laquelle un de leurs chefs a été tué et un autre fait prisonnier.  
Le Gén. Cordova ajoute qu'on redoute une nouvelle invasion de l'Equateur.  
Il accuse le président de l'Equateur de fournir dans ce but des armes et des munitions aux révolutionnaires commandés par le général Avelino Rosas.  
"Dans peu de temps nous aurons près de 20,000 hommes sous les armes dans ce département," dit-il.  
Les renseignements fournis par les agents locaux des rebelles donnent toutefois un aspect tout différent à la situation. Ils parlent d'une bataille qui a eu lieu à Macaque, département de la Boyaca, et a duré plusieurs jours.  
La division du gouvernement sous le général Moya Vasquez, gouverneur de Boyaca, comprenant 3,000 hommes, a attaqué les forces retranchées de 1000 rebelles commandées par le général Benito Hernandez, et a été repoussée après avoir subi de grandes pertes.  
En outre les insurgés ont pris dix mulets chargés de 20,000 cartouches. L'endroit où a eu lieu la bataille est un excellent point stratégique et il faudra, dit-on, une armée de plus de 5,000 hommes pour déloger les libéraux de leur position.  
On ne sait pas au juste combien s'élève la liste des tués et blessés mais le nombre en est considérable. Le général Rafael Uribe Uribe, chef de l'armée principale des rebelles, est maintenant à Santander avec 6,000 hommes.  
Son plan est de combattre les forces du gouvernement de front pendant